Société vaudoise des sciences naturelles

Autor(en): **S.C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 45

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-180525

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cette parole porta coup, et toute sa vie il se l'est rappelée comme un avertissement d'autant plus sérieux qu'il ne se serait pas attendu à le recevoir de cette bouche. »

Société vaudoise des sciences naturelles.

Séance du 3 novembre 1869.

Après trois mois et demi de vacances, la société reprend le cours ordinaire de ses travaux. Un grand nombre de membres, dont plusieurs venus de tous les points du canton, assistent à la séance.

La société procède à l'élection annuelle de son bureau, puis entend ensuite diverses communications scientifiques.

M. le Dr *Forel*, de Morges, présente d'abord deux curiosités d'histoire naturelle, de nature à figurer dans notre musée cantonal. La première est la tête d'un lièvre tué dernièrement au pied du Jura, et dont les incisives sont extraordinairement développées; les incisives supérieures, entre autres, sont recourbées en crochet, ce qui devait empêcher l'animal de brouter; malgré cela, le lièvre était plein de vie et a pu, pendant une heure, éviter l'atteinte d'un chien courant. La seconde curiosité est un insecte, le *Bousier*, trouvé vivant dans une sorte de cocon formé de terre très dure, à 1 1/2 pied de profondeur dans le sol; plusieurs de ces coques se trouvaient près les unes des autres, dans la plaine de Bière où elles ont été recueillies par M. l'ingénieur Guillemin.

M. *Forel* expose ensuite le résultat des recherches récentes auxquelles il s'est livré pour expliquer le fait suivant: Sur les bords de notre lac, l'eau est généralement trouble en été, claire en hiver; il y a des différences du plus au moins d'un jour à l'autre et d'un point du littoral à un autre; mais le fait général subsiste; c'est ainsi que dans les recherches que depuis plus de 15 ans MM. Forel, père et fils, poursuivent près du port de Morges pour retirer des débris lacustres, ces Messieurs ont constamment dû abandonner leur pêche pendant l'été, à cause du trouble permanent de l'eau. L'époque à laquelle ils ont dû cesser la pêche varie, suivant les années, du 31 mars au 4 juin; celle à laquelle ils ont pu recommencer varie entre le 18 octobre et le 2 novembre.

M. Forel a examiné au microscope le dépôt formé par l'eau trouble recueillie pendant l'été; il a trouvé dans ce dépôt quelques infusoires, des algues vivantes: en plus grand nombre, des débris d'infusoires, et, en quantité considérable, des débris organiques de toutes sortes se présentant sous forme de poussière.

M. Forel croit pouvoir expliquer ce phénomène par les courants de haut en bas et de bas en haut qui s'établissent dans les eaux du lac en hiver, par suite du refroidissement de l'eau à la surface; en été les couches liquides superficielles, qui contiennent en grand nombre les poussières, restent à la surface par suite de leur plus faible densité et forment une sorte d'écran.

Une longue discussion s'engage au sujet de ce travail; plusieurs membres de la société croient que le trouble des eaux du lac provient essentiellement du limon que le Rhône amène en plus grande abondance en été qu'en hiver; la Morges, elle-même, est accusée de produire pendant l'été le trouble constaté par M. Forel. M. Brélaz conteste pour Ouchy, le fait que les eaux du lac soient généralement troubles en été. M. Forel combat une à une les objections qui lui sont faites et persiste à croire que la principale cause du phénomène décrit plus haut doit être cherché dans l'égalité ou l'inégalité de température des diverses couches liquides.

M. *Renevier* annonce que pour compléter les notices scientifiques que l'administration des Bains d'Yverdon recueille sur les eaux sulfureuses utilisées dans cet établissement, il a dessiné les coupes géologiques des deux flancs du bassin d'Yverdon.

M. *L. Dufour* appelle l'attention des amateurs de phénomènes naturels sur la vraie pluie d'étoiles filantes qui, selon toute probabilité, se manifestera dans la nuit du 13 au 14 novembre prochain. On sait que vers le 10 août et le 13 novembre, les étoiles filantes se montrent en plus grand nombre que dans les autres époques de l'année; la pluie du 13 novembre se trouve depuis deux ans dans une période de plus grande intensité, vers le matin du 14 surtout; c'est donc à ce moment que les observateurs doivent se tenir prêts à bien voir.

M. *Cauderay* montre quelques spécimens d'appointissage électro-chimique, sous la forme de peignes à carder et d'aiguilles à tricoter.

M. *Cuénoud* présente à la société un exemplaire de la carte céleste que vient d'éditer M. L. Monnet, sur laquelle un mécanisme très simple permet de circonscrire la portion du ciel visible à un moment quelconque de la nuit et pour un jour quelconque de l'année. S. C.

Byron à Ouchy et à Chillon.

Dans son pèlerinage de 1816 au bord du « clair et placide Léman, » Byron partit un jour en bateau de Clarens avec son ami Hobhouse pour l'îlot rocheux qui porte depuis mille ans le château de Chillon. Tous les voyageurs ont remarqué combien l'aspect de ces vieilles murailles contraste avec celui de la côte. Elles opposent à la gaîté des premiers plans, à la mollesse de l'eau bleue, à la liberté des hautes cimes, un donjon farouche aux murs crénelés que flanquent encore aujourd'hui trois tours rondes et une tour maîtresse carrée et massive, bien que cette puissante armure de pierre n'ait plus depuis trois siècles ni seigneur à défendre, ni ennemis à repousser. Byron parcourut les trois cours et les deux étages du château, la salle des chevaliers, la chapelle, la salle de justice; il vit les chasses peintes sur les murs, les fleurs-de-lys et les croix de Savoie qui brillaient encore au ciel noir et aux poutres rouges du plafond, les hautes cheminées qu'abrite une couverture légèrement surbaissée, les Alpes de Savoie encadrées par les croisées des grandes salles; il descendit enfin « au profond de Chillon, » comme disaient les gens du pays. Ces cryptes accablantes, ces colonnes trapues, ces étranges lueurs bleues le matin, vertes le soir et parfois, au coucher du soleil, rouges de feu et de sang, qui tombent des meurtrières en laissant dans l'ombre le fond sinistre du caveau, tout cela frappa vivement le poète. On lui montra un pilier et on lui dit: « Ici fut enchaîné Bonivard. » Byron entendit à peine; il avait oublié la courte note de Jean-Jacques aux dernières pages de *la Nouvelle Héloïse*: « François Bonivard, prieur de Saint-Victor, homme d'une rare mérite,... aimant la liberté, quoique Savoyard, et tolérant, quoique prêtre. » Dans ce souterrain, l'auteur de *Childe Harold* se sentit comme emprisonné lui-même; il n'écouta point le caporal ivre, sourd et « fort comme Blucher, » qui lui racontait la légende du lieu d'une voix tonnante. Assailli d'images lugubres, de souvenirs dantesques, il se crut dans la tour d'Ugolin. Tout en rêvant un poème, il gravait machinalement sur le pilier ce nom qu'on y lit encore: *Byron*. Bonivard, qu'il ne connaissait pas, se dressa devant lui comme un personnage tragique. En sortant de cette tombe, le poète s'épanouit comme s'il revenait de l'enfer. Hors de lui, ivre de joie, il répétait à tous les enfants qui se trouvaient sur son chemin en leur jetant des demi-guinées: « Voilà, mes jolis garçons suisses, voilà pour votre grâce et pour votre beauté. »